



Café  
Littéraire

Médiathèque Valais St-Maurice

## Rose-Marie Pagnard

Jeudi 21 novembre

12h30 – 13h30

Rose-Marie Pagnard est née en 1943 à Delémont, dans le Jura.

Après une formation d'enseignante à l'École normale, elle se consacre à l'écriture et au journalisme, comme chroniqueuse d'art et de littérature pour *Le Démocrate*, dans *Coopération* dont elle devient rédactrice adjointe entre 1979 et 1983.

Elle écrit pour la revue *Ecriture* et collabore au *Passe-Muraille*, au *Nouveau Quotidien*, au *Temps*.

Traductrice aussi de textes divers, allemand-français.

Elle collabore en outre avec René Myrha, son époux depuis 1960, à différents ouvrages et manifestations où se mêlent le travail de l'artiste et celui de l'écrivaine (*Rencontres d'ailleurs*, *Projections d'images*, *Figures surexposées*, ainsi que l'exposition *Revenez chères Images ! au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, en 2010).

Collaboration qui se poursuit dans le travail scénographique pour plusieurs opéras et pièces de théâtre : *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (1992), à l'Opéra de Montpellier (1992) ; *Egmont* de Goethe, au Stadttheater de Giessen (1999); *Parsifal* de Wagner, au théâtre d'Erfurt (2006).

Elle est surtout l'auteur d'une œuvre riche et couronnée de nombreuses récompenses où se mêlent divers thèmes majeurs : la famille et ses interactions complexes ; l'art – musique, littérature, peinture – ; l'enfance et les valeurs, porteuses de sens, -le don, la compréhension et la consolation- et qui racontent des destins fragiles, entre détresse et rire, folie et réinvention du monde.

Publiés aux éditions de l'Aire, le recueil de nouvelles **Séduire, dit-elle** (1988), **Sans eux la vie serait un désert** (1988), **Les objets de Cécile Brokerhof** (1992), **La Leçon de Judith** (1993).

Publiés aux éditions Actes Sud, **La période Fernandez** (1988), **Dans la forêt la mort s'amuse** (1999).

Publiés aux Editions du Rocher, **Janice Winter** (2003), **Revenez, chères images, revenez** (2005), **Le Conservatoire d'amour** (2008)

Publiés aux Editions Zoé, **Le Collectionneur d'illusions** (2006), **Le Motif du rameau** (2010), **J'aime ce qui vacille** (2013), **Jours merveilleux au bord de l'ombre** (2016).

## **SANS EUX LA VIE SERAIT UN DÉSERT (1988)**

### **La Mélancolie, six jours à la recherche d'un thème**

Dans la maison d'un peintre vient s'installer un jeune homme. Le peintre soupçonne alors sa femme d'être la maîtresse du jeune homme. Le soupçon tourne à l'obsession « *Expliquer comment les choses -les choses de la vie réelle et celles de notre imagination- se transforment en romans, tableaux et monuments, voilà qui m'est impossible. Grâce à une extrême douleur ? à une extrême joie ? à un tour brillantissime, inouï, magique ?* »

Et puis, un matin : « *Mort, le jeune homme l'était. Mais vivante, ô combien vivante, jeune et frémissante reste l'image du jeune homme étendu dans le carré clair de la cour, étendu sous nos larmes et notre perplexité, sous mes rides et ma jalouse pitoyable et solitaire admiration !* »

Et malgré le doute toujours, pour conséquence... une toile, **La Mélancolie**.

« *Les conséquences d'un événement de la vie quotidienne sont parfois terribles, lorsque cet événement vous empêche de penser, de travailler et de vous élever au-dessus des mauvais sentiments. Mais elles peuvent aussi, ces conséquences, se révéler merveilleuses et vous dédommager de toute souffrance : vous voici alors pourvu d'ailes en quelque sorte plus solides qu'avant, d'yeux plus clairvoyants, d'une main plus sûre et, miracle, vous voici encore une fois prêt à peindre.* »

### **L'Enfant ensorcelé**

La Fédération Nationale pour l'Enfance, demande à un homme de composer un poème sur l'enfance. Il n'y arrive pas.

Sous ses fenêtres, des enfants qui jouent. Parmi eux, l'éblouissant petit Pier... Ainsi, remontent en l'homme, les souvenirs. Entre autres, et qui hantent « les lieux », le fantôme du père du narrateur.

« *Avec moi la nuit s'engouffra dans le garage, et ce fut comme dans une cave, et là aussi, comme autrefois dans la cave de l'immeuble, un autre moi inspecta les lieux frotta une allumette et s'éleva dans un ravissement sans nom. Sur les flaques de lumière étincelait le visage de Pier, puis la simple présence du feu, puis encore Pier, et soudain les pas de mon père retinrent au milieu de cette joie, mon père se tint debout à la lisière d'un petit feu comme un géant au bord d'un cratère. J'eus beau me rappeler qui j'étais devenu, et me réjouir d'écrire un jour le poème, j'eus beau me dire que Wasmö n'était qu'un piège et qu'après lui la ville et d'autres jouissances m'attendaient, je baissai la tête comme un coupable « Ce que les faibles attendent, c'est d'être battus ! » entendis-je clairement, et la voix était celle de ma grand-mère. L'occasion, pensais-je, de lui faire voir enfin comme les choses se passèrent, de lui faire admettre que mes intentions étaient pures, que c'était la beauté et le ruissellement de cette beauté en moi que je désirais quand je fis courir le feu sur les cageots de la cave.* »

### **LA PERIODE FERNANDEZ (1988)**

Le 29 août, le père de la narratrice meurt. Une nuit qu'elle entend la voix de son père, elle se lève et gagne la bibliothèque : « *Les livres de Fernandez, couchés comme de minces plaques de marbre sous la lampe, c'était aussi l'illusion, la plus*

*belle, la plus brûlante, que tout m'était destiné, les mots, le visage de pierre de Fernandez, les mots encore. »*

Elle lit et, la figure de son père et de l'écrivain se mêlent. Fascinée par l'écrivain argentin céléberrime, la journaliste suisse entreprend alors sa filature et rejoint l'hôtel où il séjourne. Elle obtient une entrevue avec la poète, mais c'est sans compter son escapade sur la tombe d'Helmut Scherrer, *« un poète aussi, un écrivain du Nord de l'Allemagne, qui se réfugia dans nos montagnes et se fit enterrer ici, au sommet d'un col où parviennent les troupeaux de chèvres, quelques chercheurs de lis martagons et de vertiges, comme mon père, et parfois, j'imagine, un loup de légende. »*

C'est donc dans un lieu improbable qu'a lieu la rencontre : *« -Depuis que j'ai lu vos livres, monsieur...*

*Je voulais poursuivre, m'accrocher à des mots simples, logiques, à la vérité plus ondoyante qu'un poisson, mais à cet instant la main de Fernandez tâtonna sur la table, s'avança, et saisit ma main. »*

*« ... avant de disparaître à mes yeux, il dit que les mots se conquièrent, que les rêves doivent nous surprendre et nous enrichir, que le mensonge n'est qu'une souffrance de l'imagination, que les livres nous survivent et qu'une rose est un livre. »*

### **LA LEÇON DE JUDITH (1993)**

En six brefs épisodes –*La passion, Dans le magasin de musique, Visite au cimetière, Fête dans le parc, En attendant que Judith m'appelle, Une partition inconnue*– une jeune mélomane traumatisée par l'existence d'une sœur suicidaire raconte comment elle se réconcilie avec la vie grâce à l'amitié passionnelle qu'elle éprouve pour une extravagante nonagénaire, Judith Steinberg.

*« Puis, en un amalgame étrange, peut-être plus tout à fait dans la réalité, je remarquai son sourire, sa voix, en même temps que je vérifiais avec zèle sa commande et que mon anxiété secrète se volatilisait face à son visage solaire, rayonnant au-dessus d'un volumineux manteau beige, doré, dans lequel j'aurais aimé enfouir la tête, prise du désir enfantin d'un refuge doux et chaud. »*

*« Sans qu'elle ne m'ait rien demandé, du moins je ne m'en souviens pas, j'ai fait étalage de ma passion pour la musique, naïvement je le crains, parce que je ne mesurais pas encore l'étendue des connaissances de Judith ni celle de mon ignorance... »*

*« Elle sortit des profondeurs de son manteau un petit coquillage en forme de cornet acoustique, qu'elle tint délicatement contre son oreille.*

*-C'est un objet merveilleux, dit-elle. Il ne fait pas entendre votre insaisissable musique, mais des bruits de conversation ! Vous me le rendez ce soir, chez moi, vers huit heures. Je vous attends ! Je vous attends ! »*

### **DANS LA FORET LA MORT S'AMUSE (1999)**

*« Le 29 mars, la radio locale annonça que le chef d'orchestre Walter Feierlich avait l'intention de passer quelques semaines de repos à Bergue, dans la maison de sa*

*fille Klare Feierlich, la jeune et sympathique animatrice des loisirs de nos petits écoliers. Le chef d'orchestre « priait la population d'oublier sa présence »*

Walter Feierlich, sous l'effet d'une grave crise intérieure, revient donc là d'où il est parti jadis pour mener sa carrière, délaissant, après la mort de sa femme, une enfant qu'il ne comprend pas.

Si c'est la paix, l'extase et le repos, qu'il recherche à Bergue, ce sont bien les acteurs de son passé qu'il retrouve : sa fille Klare et le tailleur Félix, vieillard poétique et mélomane qui a tenu lieu de père de substitution à l'enfant, et c'est toute l'histoire du maestro qui se déroule ... Sa rencontre avec Esther, la naissance de Klare, son évasion en musique, la noyade d'Esther. Et comment Félix tente de maintenir à tout prix le lien.

*« Tous ces instants, toutes ces scènes de ma vie que je n'ai jamais eu l'occasion de revivre ailleurs que dans la musique, puisque personne ne m'a jamais demandé de les raconter ! Chers compagnons instrumentistes, voisins aux fenêtres, cher manchot dont l'image d'une façon un peu bouffonne et tordue m'évoque à l'instant le piano de concert en forme de bibliothèque que Haydn et Clementi utilisèrent comme placard à partitions et lettres d'amour, cher Félix, infirmiers encore inconnus mais que je vois pointer à l'aube de ma fin, garçon nommé Petit dont j'aimerais bien tenir la main : ces confidences ne franchiront mes lèvres que si l'un d'entre vous m'en supplie ! Silence Silence. »*

### **REVENEZ, CHÈRES IMAGES, REVENEZ (2005)**

Mirjam, fille unique du célèbre peintre Isaac Wunderling et de sa femme Hewa, a été tuée par une voiture dont le conducteur n'a pas été identifié.

Pour s'immerger dans le deuil, dans la révolte et dans les paysages bouleversés de la création, Isaac publie dans un journal une très officielle Interdiction de le déranger. Mais c'est sans compter la fille étrange du foyer des handicapés, son père ex-cascadeur et poète d'occasion, l'écrivain et sauveur de l'art qui vient visiter l'artiste, Madame la Folie qui squatte le cimetière et accompagne Hewa, et les membres des sociétés d'amateurs en tous genres qui demandent un décor au grand Wunderling...

Ainsi, Isaac accepte et, avec Hewa, et Ania, il envisage la fête : *« Car tandis qu'en une fraction de seconde tout lui revient à l'esprit, que son cœur s'est remis à battre et ses jambes à se mouvoir, c'est une étrangeté qui arrête Isaac devant sa table, une table chargée de paquets de centaines de feuilles de papier couvertes de lignes au crayon qui de dessin en dessin se poursuivent, tels les fragments d'un unique dessin encore inachevé, peut-être voué de tout temps à l'inachèvement. Contre les parois les toiles dont la plupart mesurent plus de deux mètres de côté et que ces mêmes fragments recouvrent dans leur version colorée, à peine, songe-t-il, plus réels et durables que sur le papier... S'y ajoutent les esquisses du décor qu'il vient de peindre à la demande d'Ambauen pour le spectacle de gala des illusionnistes amateurs, des hommes que rien, dans leur entreprise absurde, ne distingue pour l'heure de sa propre personne... »*

### **LE MOTIF DU RAMEAU ET AUTRES LIENS INVISIBLES (2010)**

C'est l'histoire d'un amour absolu. Elle se passe dans la tête de Ben, un écrivain qui tombe littéralement du ciel sur le lit d'une chambre du château de Bergue, accueilli par la nuit : *« En pleine nuit de novembre, dans le château de Bergue, un homme fut*

déposé comme un bloc de glace sur le lit d'une chambre. Par qui, par quoi, mystère...

-Comment t'appelles-tu ? demanda la nuit d'une voix douce, féminine.

-Ben Ambauen, quarante ans, héritier, à votre service.

-Et pourquoi t'efforces-tu d'atteindre le jour ?

-Pour attraper la femme que j'aime. »

Elle, c'est Ania, mariée avec le juriste Ennry Pinkas. Ils vivent à Tokyo. Ben Ambauen va tenter de l'« attraper » en écrivant ce qu'il sait et ne sait pas d'elle.

Le lecteur apprend quel enfant rêveur a été Ben, quel début d'amour l'a lié à Ania, fille adoptive de Maman Reinhold et de son conjoint Leonard.

*« Eh oui, tel il était du temps de notre vie artistique dans un très célèbre cirque américain, tel il est encore et pour toujours ! Et Ania, Ania que nous avons adoptée après la mort de ses parents cascadeurs comme nous, Ania que nous avons pris dans nos bagages pour rentrer à Bergue, s'est peu à peu ouverte comme une fleur... tellement étrange que Leonard n'a rien trouvé de mieux que de l'asseoir de force dans une classe de l'école du Foyer où il pouvait en tant que concierge, passer pour ainsi dire comme un courant d'air entre les rangs des enfants et autour de cette fillette qui n'était pas retardée, vous le savez, mais très très avancée ! »*

### **J'AIME CE QUI VACILLE (2013)**

Sigui et Ilmar ont perdu leur fille, toxicomane. Depuis deux ans et sans relâche Sigui erre. Se mourant de culpabilité, elle cherche une vérité, une explication.

*« La façon dont elle a glissé entre nos doigts ! Une énigme, un coup dans le dos, fulminait Ilmar, avec une petite révérence à sa table, aux coupons de tissus, aux miroirs, à ces objets qui, dans l'ancien appartement, avaient les premiers tout vu et tout compris. Peut-être. En ce qui les concernait, lui et Sigui, la culpabilité se limitait - après mille examens de conscience- à des faits ordinaires de famille ordinaire, Sofia privée de sortie pour il ne savait plus quoi, refus d'acheter un chien à Sofia, réponse distraite des parents à il ne savait plus quelle demande de Sofia, mauvaise humeur de l'un ou de l'autre, porte ouverte avec confiance à il ne savait plus quels amis de sofia... »*

Les souvenirs se bousculent. Il y a son histoire à elle et, avec Ilmar. Il y surtout l'histoire de Sofia, l'enfance heureuse, l'amour et la dérive, la descente vertigineuse, toutes les tentatives pour la sauver, en vain ! Et puis, sa mort.

Dès lors qu'on le feuillette, le roman s'ouvre à divers personnages que la vie a bousculés...

Ilmar, costumier de théâtre, qui, après la mort de Sofia, veut arracher son épouse à cette souffrance stérile, lance le projet d'un bal masqué auquel seront conviés tous les voisins de l'immeuble.

*« Ilmar envoya l'invitation aux habitants de la tour, aux costumiers, perruquiers et accessoiristes du théâtre, aux membres de l'Orchestre du Solstice d'hiver, à Paulet et à sa mère, enfin à sa fille morte Sofia Reich. Sur l'enveloppe destinée à Sofia, à l'adresse de l'ancien appartement, les lettres couraient dans tous les sens, tels des*

*vers de terre aveuglés par une résurrection brutale. Pour cette tâche étrange il avait mis ses lunettes de travail ; après tout, organiser cette fête était un travail, tirer Sigui hors des eaux noires l'était également ... »*

**Et En... Fin** *« A l'instant Sigui apparut dans le salon, errant précautionneusement entre les meubles déplacés et les décorations florales qu'elle avait disposées avec l'aide de Gloria, à peine quelques heures plus tôt, et qu'elle trouvait d'une exubérance répugnante. De même qu'elle trouvait répugnante cette fête qu'Ilmar avait fini par rendre réelle. Sigui aurait voulu pouvoir demander à Sofia la permission de s'enfuir... »*

*« Le plus petit de la bande des Pitt grimpa sur les genoux de Sigui et lui confia un bout de papier plié : c'est pour Noël, ne l'ouvre pas avant ! Il chuchotait, aurait voulu s'endormir là, dans des bras parfumés. Quand tout le monde fut parti, Sigui déplia le billet et le lut à voix haute : Pour tout l'hiver. Salut baisers. Benjamin »*  
*Exténuée, elle se pelotonna contre Ilmar et le sommeil s'approcha, s'approcha, il était assis dans un train, l'écharpe de Sofia autour de lui, et bien qu'il ait été impossible de voir à quoi ce sommeil pouvait ressembler, Sigui le trouvait beau, dangereux, et cependant si familier, irrémédiablement familier. »*

### **JOURS MERVEILLEUX AU BORD DE L'OMBRE (2016)**

Dans une petite ville des années 60, Brun, génial garçon de treize ans et sa petite soeur Dobbie ne supportent plus la réputation de voleur qui menace la vie de leur père.

Terrible injustice, d'autant plus que le voleur n'est autre que leur oncle Räuben Jakob, un homme puissant: conseiller communal à vie, directeur de la fabrique de feux d'artifice, chasseur émérite, il règne sur son monde. Il emploie Davitt, son frère plus jeune de vingt ans. Amoureux de la femme de son frère, il le fait donc accuser à tort d'un vol qu'il a lui-même commis et s'enrichit sur son dos.

*« Räuben, qui frôlait l'analphabétisme, avait fait nommer son frère Davitt collecteur d'une taxe sur l'eau... une lourde taxe... quelle blague : la petite ville n'absorbait-elle pas comme un chien assoiffé toutes les pluies des quatre saisons ? la rivière n'était-elle pas gonflée à point pour soulever le corps gigantesque de Räuben, pour le bercer et le rouler dans ses flots ?*

*Mais Davitt dut réclamer l'argent, le compter, l'empiler. Fumée de cigarette, prestidigitation. Räuben put bientôt annoncer ce scandale : Davitt Jakob a volé l'argent de la petite ville. De sa voix d'orateur Räuben dit : mon propre frère ! Et il pleura, la main sur le cœur.*

*Un tribunal improvisé dans une cabane de chasseurs condamna Davitt à être battu à mort, mais Davitt survécut, les voies de l'existence sont imprévisibles. »*

Les deux enfants mènent l'enquête. Autour d'eux, Monsieur Schwarz, leur professeur de violon et sa fille adoptive Petitemain, Valère Optik le marchand de cristal, le comte Mato Graf, voleur et vendeur de roses, le chroniqueur Kari Matt, et leur mère bien sûr, Dorothee qui va toujours pieds nus.